

Article

« Le cinéma québécois pour la jeunesse »

Michèle Huard

Lurelu, vol. 7, n° 1, 1984, p. 3-9.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12779ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca



Il y a 700,000 au Québec âgés de cinq à douze ans. Plus que tous ceux qui les ont précédés, leur découverte du monde passe à travers un écran, grand ou petit, et ce n'est qu'un début... Cette génération de consommateurs d'images, qu'a-t-on à lui proposer?

Le cinéma, on le sait, constitue un marché international fort lucratif, largement dominé par Hollywood. Voisin des États-Unis, le Canada plus qu'aucun autre pays subit cette influence. On n'a qu'à penser à l'immense place qu'occupent, dans la programmation des salles, les super-productions américaines comme *E.T.*, *Superman*, *La guerre des étoiles* et aux classiques longs métrages d'animation ou d'aventures de Walt Disney qui, année après année, reprennent l'affiche. Or si les Studios Disney ont présenté à leur début du cinéma d'animation de qualité, ils misent aujourd'hui sur une recette éprouvée (action trépidante, effets spectaculaires, forte identification au héros qu'il soit adulte, enfant, animal ou même automobile) pour rejoindre le public le plus vaste possible, produisant ainsi un genre appelé «family films» ou films pour tous.

C'est par le fait même tout le cortège des valeurs américaines qui défile le plus souvent sur nos écrans (message un peu simpliste véhiculant la notion du superhéros violent engagé dans d'éternels combats manichéens).

La première initiative importante du gouvernement fédéral en faveur du film canadien fut la création en 1939 de l'Office national du film. L'O.N.F. joue le double rôle de producteur et de distributeur. Côté production, un groupe de cinéastes permanents s'emploie à la création de documentaires (souvent commandés par les différents ministères), de courts métrages et de films d'animation. On

a vu souvent l'O.N.F. faire appel à différents spécialistes étrangers de techniques d'animation nouvelles ou peu connues pour assurer une formation de pointe à ses créateurs. L'Office a ainsi réussi à se tailler peu à peu une réputation internationale dans le domaine de l'animation.

Mais, s'il est certain que les films d'animation plaisent généralement aux enfants, les réalisateurs, eux, ne visent pas spécifiquement ce public. Il n'existe d'ailleurs aucune structure particulière chargée de produire des films pour enfants et il semble que le comité responsable de la sélection des projets de films rejette presque systématiquement le film de fiction au profit du documentaire. Au plan de la distribution, la situation n'est guère plus reluisante: à peine 3% des films inscrits au catalogue de l'O.N.F. ont été réalisés expressément pour divertir les enfants.

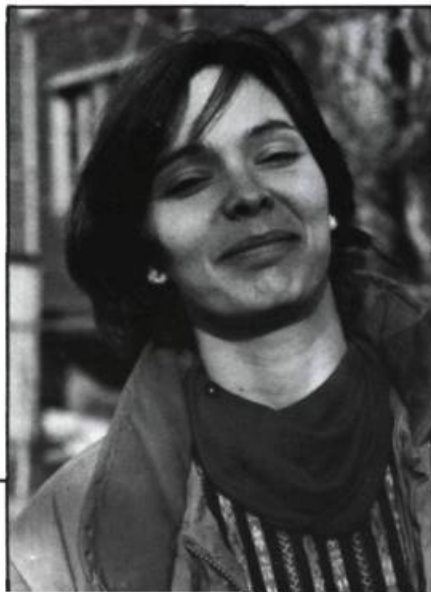


photo: Réal Paquette

Le cinéma québécois pour la jeunesse

Faroun Films et l'éclosion du cinéma québécois pour enfants

Par ailleurs un intérêt spécifique pour le film pour enfants a commencé à se développer au Québec vers le milieu des années 60. C'est à cette époque (1966) que la compagnie Faroun Films est fondée. Forte de l'appui de quelque cinquante parents actionnaires de toutes les régions de la province, des parents ayant une volonté commune d'élargir les horizons cinématographiques de leurs enfants, Faroun Films reçoit un mandat clair: il s'agit de mettre en circulation ici les meilleurs films pour enfants produits à travers le monde. Rock Demers, qui dès la fin des années 50 avait effectué des stages d'études et des voyages dans de nombreux pays européens (de l'Est et de l'Ouest) en rapport avec le film pour enfants, présidera pendant les treize années qui suivront aux destinées de la compagnie. Faroun créa aussi un club de cinéma pour enfants qui, après trois années d'existence, comptait près de 75 000 membres répartis à travers le Québec et parmi les groupes francophones des neuf autres provinces canadiennes.

Plusieurs centaines de films en provenance d'une vingtaine de pays sont achetés, quelquefois doublés, puis revendus dans autant de pays. Radio-Canada et Radio-Québec se portent aussi acquéreurs de plusieurs de ces productions étrangères à saveur tchèque, hongroise, polonaise ou japonaise.

Cette ouverture sur le monde a permis à des centaines de milliers d'enfants d'ici de découvrir, à travers un cinéma dynamique et créateur, d'autres paysages, d'autres enfants, d'autres façons de vivre, bref d'autres cinémas. Ce phénomène a aussi permis de secouer un peu le joug de l'influence américaine et de créer un intérêt véritable pour les produits de qualité destinés aux enfants.

Parallèlement, une cinématographie québécoise pour enfants commence à poindre et à s'articuler. À ses débuts elle est le fruit des efforts sporadiques de quelques producteurs et réalisateurs audacieux (André Melançon, Richard Lavoie, François Labonté) quand elle n'est pas tout simplement le fruit d'un hasard ou d'une commandite. Malgré tout une dizaine de longs métrages ont été tournés en quinze ans, une cinquantaine de courts métrages, des séries de télévision aussi. L'absence de tradition du film pour enfants au Québec, dira Marc Sévigny, s'explique largement par l'insuffisance des structures de production et de distri-

bution. Mais à y regarder de plus près, ajoute-t-il, on découvre des cinéastes occupés à ouvrir des voies nouvelles pour ce genre cinématographique dont les styles variés sont encore assez inexplorés chez nous.

Les organismes de soutien

En avril 1968, la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne (S.D.I.C.C.) voit le jour. Elle est dotée à ses débuts d'un fonds de roulement de 10 millions de dollars destinés aux investissements, prêts, prix et subventions expressément réservés aux longs métrages. En 1976, c'est l'Institut québécois du cinéma qui vient s'ajouter à la promotion du film d'ici. Ces deux organismes joueront un rôle important dans le développement de notre cinéma. Bien que ne possédant pas de politique spéciale pour la promotion du film pour enfants, ils demeurent ouverts aux projets des cinéastes pour enfants.

Mais il ne suffit pas de trouver des investissements, il faut aussi rentabiliser le produit et, dans le cas du

film pour enfants, cette rentabilité arrive plutôt avec la deuxième génération de spectateurs qu'avec la première. Cette rentabilité à long terme crée de nombreuses difficultés aux producteurs, d'autant plus que le marché de la télévision est peu ouvert et que les salles de cinéma sont souvent l'objet d'un monopole américain.

Le colloque de 1982

Les cinéastes pour enfants vivent le plus souvent de manière isolée cette problématique; au cours d'une conversation entre France Capistran (présidente de Parlimage) et Claude Bonin (responsable du secteur production à l'Institut québécois du cinéma) jaillit l'idée d'organiser un colloque, lieu d'échange et de communication pour les professionnels du cinéma particulièrement intéressés au cinéma pour enfants. Autour d'un comité organisateur, des personnes-ressources viennent se greffer qui, après consultation du milieu, élaboreront des dossiers sur la scénarisation, la réalisation, la production et la distribution. Le colloque prend forme: la présidence en sera assumée par Rock Demers et l'animation par France Capistran.

C'est ainsi qu'en mars 1982, au-delà d'un centaine de personnes, scénaristes, écrivains, réalisateurs, enseignants, représentants de différents ministères ou organismes, se rassemblent pour trois jours de mise en commun d'expériences et de discussion autour du cinéma de fiction pour enfants de 5-6 ans à 11-12 ans.

Les allocutions prononcées au cours de la soirée d'ouverture par les invités institutionnels, soit Claude Godbout (président de l'I.Q.C.), Pierre Monette (directeur du service des émissions-jeunesse à Radio-Canada), Pierre Charbonneau (agent du service des acquisitions et coproductions de Radio-Québec), Jean-Marc Garand (directeur de la production française à l'O.N.F.), André Lamy (directeur général de la S.D.I.C.C.), ne manquent pas d'être encourageantes. Je me permets d'en citer quelques extraits:

Claude Godbout: «Je crois que le cinéma pour enfants peut et doit être

La guerre des tuques. André Melançon prépare une partie de l'armée de Luc pour une attaque.



une des lignes de force de notre production cinématographique.»

André Lamy: «La clientèle est là, en abondance... Cette clientèle est la plus sensible, la plus disponible mais aussi la plus vulnérable qui soit... À cause de la nature même de cette clientèle, la Société se doit d'assumer ses responsabilités quant à la création et au maintien de mécanismes susceptibles d'assurer aux enfants l'accès à des oeuvres créées à leur intention... Il est extrêmement important que nos enfants aient accès non seulement à ce qui se fait de mieux ailleurs dans le monde mais, encore plus, à des oeuvres réalisées dans leur univers culturel, un univers plus familier, plus immédiatement accessible, plus près de leurs racines... La production de films pour enfants n'est pas un secteur encombré. La demande de produits de qualité est plus importante que l'offre. Tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale. Il y a un intérêt réel chez suffisamment de professionnels — dans toutes les sphères d'activités reliées à la création et à la diffusion de produits audio-visuels destinés aux enfants — pour qu'on soit assuré qu'il va naître des films qui seront objets de fierté pour notre collectivité.»

Plus tard, on y discutera du contenu des films, des valeurs, de la culture à véhiculer. On identifiera les

besoins, les lacunes. On n'oubliera pas d'y parler des enfants. À la fin, une longue liste de propositions est soumise et votée par les participants qui se dotent d'un comité chargé d'assurer un certain suivi et de maximiser les retombées de ce colloque.

Quelques mois plus tard, le comité de suivi fait appel à Communication-Jeunesse pour voir à assurer une certaine promotion du film québécois pour enfants.

Communication-Jeunesse, déjà engagé depuis plus de dix ans dans la promotion du livre québécois pour la jeunesse, constate alors que le film québécois est dans une situation similaire à celle que connaissait le livre il y a dix ans (peu connu, noyé dans les productions étrangères, peu valorisé par la plupart des producteurs). L'organisme décide donc d'élargir son champ d'action et, grâce à une subvention de l'I.Q.C., réalise, à partir de 66 films visionnés une *Sélection des meilleurs films québécois pour les jeunes*; le comité de sélection, composé de Michel Coulombe, directeur de l'Association des cinémas parallèles du Québec, Louise Poliquin, conceptrice et responsable pédagogique de l'émission *Passe-Partout*, et Michelle Provost, vice-présidente de Communication-Jeunesse, se montre très exigeant et la sélection reflète les critères d'excellence qu'il s'était fixés. Cette première sélection s'avère un outil des plus utiles qui saura aider les enseignants, animateurs de garderie, bibliothécaires et vidéothécaires à s'y retrouver un peu à travers la production des vingt dernières années.

Un autre objectif important du colloque était de «préciser aussi ce qui pourrait être le contenu de certains articles de loi, car il ne faut pas oublier qu'on est en train ici au Québec de refondre notre loi du cinéma», de mentionner Rock Demers dans une entrevue accordée à Richard Gay (*Le Devoir*, 27 mars 1982). «En effet dans le mandat de l'actuelle Commission d'étude sur le cinéma et l'audio-visuel (Commission Fournier), il est question de cinéma pour enfants: il s'agit donc dans ce colloque de préciser ce que devrait être la position du législateur face au cinéma pour enfants et aussi

d'amener des organismes comme l'Institut québécois du cinéma, la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, l'Office national du film, le ministère de l'Éducation et les différents télédiffuseurs à prévoir des mesures spécifiques d'aide à cette production.»

Aujourd'hui qu'en est-il?

La loi 109 de février 1983 affiche un net recul par rapport à la loi 1 sur le cinéma qui incluait un article visant à «stimuler et encourager le développement du cinéma pour enfants au Québec». De même que le rapport de la Commission Fournier, la nouvelle loi provinciale sur le cinéma passe sous silence ce secteur de la production cinématographique.

Par ailleurs, elle a provoqué une réorganisation importante de l'Institut québécois du cinéma. Dorénavant l'Institut québécois du cinéma et de la vidéo servira de trait d'union entre le ministre et la Société générale du cinéma et de la vidéo; celle-ci assumera le mandat d'aide au cinéma et à sa promotion. Son budget, il faut le souligner, passe de 4 à 10 millions de dollars. Au moment de mettre sous presse un comité travaillait à l'élaboration des



nouvelles politiques d'aide à la production, mais rien ne laissait présager de dispositions particulières à l'égard du film pour enfants.

La S.D.I.C.C., pour sa part, annonçait en juin dernier la création d'un fonds d'aide à la production d'émissions canadiennes. Ce fonds vise au développement d'une télévision à contenu canadien qui pourra affronter la compétition grandissante de toute la vague de télédistribution, aujourd'hui satellisée par les U.S.A. D'ici peu il en coûtera à peine 300 \$ pour se procurer une station terrienne capable de capter directement les signaux provenant de ces satellites.

Si l'industrie de la radiotélédiffusion et de la télédistribution souhaite garder la place qu'elle occupe, il faut qu'elle devienne rapidement plus compétitive. Or il faut pour cela que les producteurs sachent créer des émissions de haute qualité qui plaisent au public. C'est dans cette optique que M. Francis Fox a injecté à la S.D.I.C.C. un nouveau fonds qui, de 35 millions pour la première année, passera à 60 millions au bout de cinq ans. Ce fonds est disponible pour tout projet d'émission de l'une ou l'autre de ces catégories: dramatiques, émissions de variétés, émissions pour enfants.

À ce jour, six projets de films pour enfants ont été retenus. L'un d'eux sera produit à Québec par Spirafilm, tandis qu'un autre, présentement en cours de tournage à Baie-Saint-Paul, est produit par les productions La Fête de Montréal.

Quelques projets

Cette dernière maison de production, dont le directeur est Rock Demers, a mis sur pied un intéressant projet de huit longs métrages (d'une durée moyenne de 80 minutes) de fiction pour enfants, échelonnés sur les cinq prochaines années; un ensemble de films intelligents, pétillants d'humour et capables de passionner les enfants, petits et grands, de quelque pays qu'ils soient. Le budget de chacun de ces films tournera autour du million de dollars.

Le projet sera réalisé en trois étapes. Déjà le financement a été trouvé pour la première étape auprès de Téléfilm-Canada (S.D.I.C.C.), Radio-Canada, Premier Choix et l'Institut québécois du cinéma. L'Office national du film qui devait agir comme coproducteur de chacun des films a dû se désister pour des raisons d'ordre financier et administratif.

Voici une liste de cinq des sujets retenus et qui sont actuellement en cours de scénarisation; d'autres pourront s'y ajouter, le choix n'est pas encore définitif.

- La guerre des tuques (une comédie psychologique), d'après une idée de Danyèle Patenaude et Roger Cantin; réalisation: André Melançon. En cours de tournage, sortie en salle prévue pour octobre 1984.
- La vraie histoire de la grande peur de Michel (une comédie fantastique), Michael Rubo.
- Tandy, la mouette (un film romanesque), Barbara Greene.
- Édith et le sortilège (réalité et magie), Anne Dandurand.
- Le chat de l'Oratoire (humour et tendresse), Bernadette Renaud.

Comme on peut le constater, le contenu des films est très varié. Tous ces sujets ont cependant quelque chose en commun: c'est qu'ils puisent leur inspiration dans le vécu des enfants. Autre constante: le personnage principal de chaque film est un



enfant. Ces deux principes n'excluent pas pour autant le recours à la fantaisie et au merveilleux. Bref des films qui font appel à l'intelligence, à l'imagination et aux émotions des enfants. Aussi des films d'action où les rebondissements viennent souvent de l'aptitude des enfants pour le jeu et le merveilleux.

De son côté, la société Prisma, qui a déjà produit *Comme les six doigts de la main* et *Zigzags*, compte produire cette année, en collaboration avec la Société Radio-Canada, une série de vingt courts métrages (ils

auront entre quatre et huit minutes) inspirés d'albums illustrés québécois pour les enfants.

Rejoindre les principaux intéressés

Si l'on admet que le public d'enfants est aujourd'hui le plus grand consommateur de matériel audiovisuel, il convient maintenant de se pencher sur les différents canaux par lesquels leur parviennent ces flots d'images et d'en analyser brièvement le contenu.

Les salles de cinéma

Alors que certains pays de l'Est comme la Tchécoslovaquie et l'URSS possèdent des salles spécialisées pour les enfants, où les bancs s'ajustent verticalement afin qu'un enfant ne soit jamais gêné par la présence d'un adulte devant lui, le Québec vit pour son cinéma un problème important de disponibilité des salles qui n'est cependant pas le lot exclusif du cinéma pour enfants.

Et les écrans disponibles sont retenus pendant les périodes de fort achalandage comme Noël et Pâques par des films à succès garanti ou des superproductions étrangères.

À toutes fins utiles le long métrage québécois pour enfants, malgré l'impact psychologique résultant d'une projection en salle obscure et sur grand écran, n'est que très peu vu en salle.



La télévision

On évalue à 600 000 environ le nombre de jeunes téléspectateurs pouvant être rejoints par les émissions du samedi matin. Le télédiffuseur joue évidemment un rôle de première importance lorsqu'il s'agit de toucher le public cible. Il lui incombe donc de soutenir économiquement les productions privées.

Or à Radio-Canada, 50% des émissions pour enfants sont produites à l'intérieur de la boîte; d'ailleurs la section jeunesse est reconnue internationalement depuis 20 ans pour la qualité de ses émissions. Malheureusement, le reste vient presque totalement du marché étranger plutôt que du marché local indépendant. Ce marché local ne peut pas encore entrer en concurrence avec les marchés américains et japonais qui, par le volume des ventes, arrivent à diminuer le coût de leurs produits. Ces industries choisissent souvent la recette facile du film qui marche mais dont le fond et la forme laissent fort à désirer.

À Radio-Québec, la programmation pour enfants se limite pour ainsi dire à *Passe-Partout*. C'est peu mais c'est bon.

On constate rapidement que la réalité du monde qui est communiquée à nos enfants n'est que très partiellement québécoise.

Cependant, pour donner suite aux recommandations du Rapport Applebaum-Hébert visant à soutenir la production privée canadienne, la Société Radio-Canada devrait en arriver à lui allouer 25% de son temps d'antenne. Côté jeunesse ce pourcentage se chiffrera plutôt, et ce dès la prochaine saison, autour de 12%.

Il semble que la télévision privée, qui jusqu'à maintenant a plutôt boudé les productions pour enfants, se montre davantage intéressée.

Les institutions

«Notre système scolaire manquerait à sa mission, croyons-nous, s'il négligeait de donner à la jeunesse une éducation cinématographique. Cette formation et cette culture sont devenues indispensables à notre époque». (Rapport Parent, article 767.)

Le cinéma de fiction est encore

très souvent perçu dans son sens le plus étroit, celui de divertissement. On présente donc aux enfants du cinéma à titre de récompense, ou pour souligner une fête; généralement le film choisi sera un long métrage d'animation (genre *Astérix*) peu importe son contenu pédagogique et les valeurs qu'il véhicule. De plus, pour rentabiliser l'événement, le film sera présenté à l'ensemble des élèves alors qu'en fait les enfants de 5-6 ans, 7-8-9 ans et 10-11 ans constituent trois publics différents. Cette pratique se rapproche fort de la facilité. Ici encore l'absence de mesures incitatives visant à assurer la consommation du cinéma québécois se fait grandement sentir.

Conscient des limites temporelles auxquelles sont soumis les enseignants pour la préparation de l'animation autour du film, Parlimage, une société sans but lucratif spécialisée dans la distribution et l'animation par le film, travaille activement à la préparation de coffrets d'accompagnement. Ce nouvel outil fournira des fiches-idées d'utilisation en français et en morale pour tous les niveaux de l'élémentaire ainsi que pour les anglophones en classe d'immersion. Le premier coffret, actuellement en préparation, exploitera les possibilités d'animation que contient

le film *La cabane* de Richard Lavoie. Il est permis d'espérer que cette initiative saura encourager une plus grande utilisation pédagogique du cinéma.

«Les enfants ont aujourd'hui une habitude naturelle de la fréquentation du cinéma et de la télévision et des possibilités prodigieuses de communication avec ces médias. Il en résulte que l'éducation des enfants ne peut plus désormais se passer de l'image. Le dynamisme du rapport qui s'établit entre les enfants et les images est fécond au point de produire de nouvelles façons de penser et d'agir.

«Il dépend des éducateurs (parents, enseignants, animateurs de loisirs et de culture) que ces rapports entre les enfants et le cinéma soient incorporés à une pédagogie de la créativité, pour que l'image prenne toute sa dimension éducatrice, c'est-à-dire qu'elle transforme les relations de l'enfant avec son milieu.»

Du côté des bibliothèques de la Ville de Montréal, on prévoit l'implantation de la vidéo dans toutes les succursales d'ici la fin de 1984. Actuellement la vidéothèque compte 1200 titres dont les deux tiers s'adressent aux enfants. Près de 90% des documents sont québécois, la plupart étant des oeuvres de fiction.

Félix Leclerc raconte

Loup-garou,
Feux-follets
Chasse-galerie
Bonhomme
Sept Heures
autant de
"réalités" de
notre folklore
racontées
par la voix chaude
et grave de
Félix Leclerc.

Une production de
Télé-Métropole
durée: 28 minutes



La vidéo au foyer

L'apparition sur le marché des appareils à vidéocassettes domestiques, bien que très récente, bouleversera d'ici quelques années le marché du cinéma. Les comptoirs de location de vidéocassettes poussent déjà comme des champignons. Il s'agit là d'un glissement important des habitudes de loisir de notre société.

Sources bibliographiques

- Colloque sur le cinéma pour enfants au Québec.
- «Et le cinéma pour enfants?» Compte rendu d'une entrevue de Rock Demers accordée à Richard Gay dans *Le Devoir*, le 27 mars 1982.
- *Le cinéma et les enfants* par Réal La Rochelle, 1972, inédit.
- «Le cinéma une question de survie et d'excellence», *Rapport de la Commission Fournier*, 1982.
- *Rapport du comité d'étude de la politique culturelle fédérale*, 1982.
- «Dossier sur le cinéma pour enfants au Québec» par Marc Sévigny in *Cinéma-Québec*, 1978.

CINÉ-QUIZ

- 1- Pouvez-vous nommer un des longs métrages pour enfants qu'ont réalisés François Labonté? André Melançon? Richard Lavoie?
- 2- Qui tenait le rôle du martien dans *Le martien de Noël*?
- 3- Complétez les titres suivants de films pour enfants:
Drôle de
Zig
Le violon de
- 4- Quel animal les enfants tentent-ils d'abriter dans le film *La cabane*?
- 5- Qui incarne la sorcière Varicelle dans *Château de cartes*?
- 6- Pour lequel de ses films Frédéric Bach a-t-il reçu récemment un Oscar?

Ce phénomène fera-t-il un jour tomber en désuétude les salles commerciales auxquelles nous sommes habitués? J'en doute mais à l'heure actuelle il comporte déjà l'avantage d'offrir un vaste choix de produits. De plus une cassette peut être vue et revue à volonté. Et l'on sait combien les enfants sont portés à revenir jusqu'à épuisement de l'émotion à un film qui les a séduits ou touchés.

En conclusion

S'il y a de la place pour une part de mythologie américaine dans la cultu-

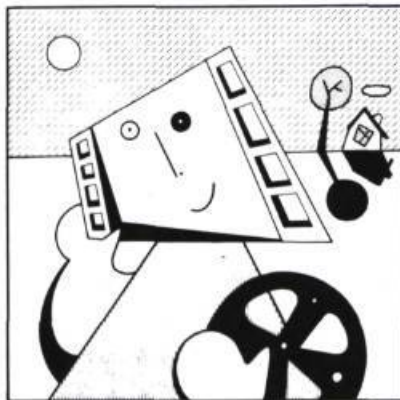
re cinématographique, je crois cependant fermement que ce n'est pas là que doivent résider les fondements de notre identité et de notre imaginaire collectifs.

Remerciements à:

Micheline Masson pour son aide à la recherche et à la rédaction.

France Capistran de *Parlimage*; Marcia Couelle et Claude Godbout des *Productions Prisma*; François Labonté; Rock Demers des *Productions La Fête*; Jacques Bouchard de *Multi-Média*.

LES MEILLEURS FILMS QUÉBÉCOIS POUR LES JEUNES



LE CHOIX DE
COMMUNICATION-JEUNESSE
1983

Pour la première fois, *Communication-Jeunesse* propose un choix de films de fiction québécois et canadiens pouvant intéresser les jeunes de trois à douze ans. À la suite des colloques sur le cinéma pour enfants au Québec tenus à Montréal en 1982 et en 1983, il nous apparaissait important de faire connaître les bons films québécois pour la jeunesse.

Avec l'aide d'un comité d'analy-

se composé de Louise Poliquin, coconceptrice de l'émission *Passe-Partout*, de Michelle Provost, vice-présidente de *Communication-Jeunesse*, et de Michel Coulombe, directeur de l'Association des cinémas parallèles du Québec, une vingtaine de très bons films ont été sélectionnés parmi près de quatre-vingts films de fiction québécois produits après 1964. Ces films sont décrits dans le dépliant *Les meilleurs films québécois pour les jeunes*, dans lequel on trouvera également les adresses des distributeurs des films cités, les instruments et les catalogues pour faciliter le choix et la commande de films.

Par ailleurs, *Communication-Jeunesse* souhaite également faciliter par ce dépliant le travail des personnes engagées dans l'éducation et l'animation culturelle, que ce soit dans les écoles, les bibliothèques et les maisons de la culture, en favorisant la présentation de films québécois de qualité aux jeunes. Cette réalisation a été rendue possible grâce à la participation de la Société générale du cinéma.

Frais d'envoi: 1 \$.
Communication-Jeunesse
445, rue Saint-François-Xavier
Bureau 27
Montréal, Québec
H2Y 2T1
Tél.: (514) 844-5939